

c'est pour gagner le seuil de quelque sanctuaire dédié à Marie. Inutile de te décrire toute la solennité que l'on apporte dans les cérémonies du mois de la Vierge Immaculée. Tout y est mis en œuvre pour nourrir la foi et l'amour : parole divine, annoncée chaque soir avec tout le feu et l'éloquence dramatique propres aux Italiens, chants et musique du meilleur goût, prières publiques, bénédiction du Très-Saint Sacrement, rien ne manque à ces fêtes intimes et touchantes. Quelle suavité ! Quelle ferveur ! Il y a là de quoi remuer les âmes les plus insensibles, et faire vibrer jusqu'aux cordes les plus secrètes du cœur humain. Si la nature de Rome a des beautés qui enchantent le mois de Marie a quelque chose de plus beau, de plus doux encore, des accents qui parlent à l'âme et lui laissent des émotions indéfinissables.

L'on aime surtout à se faire une place à travers la foule, qui encombre chaque jour l'Eglise de St André *delle Fratte*, à deux pas du collège. Pourquoi ? C'est qu'on peut y prier, le regard et le cœur tournés vers cet autel béni, où la main de Marie, dans une apparition miraculeuse, toucha un jour l'âme endurcie d'un pauvre Juif, M. de Ratisbonne, venu là pour obéir au simple désir d'un ami. Ce souvenir est toujours présent comme un gage vivant de la miséricorde du cœur de Marie, et comme un baume qui rend la prière mille fois plus odorante à ses yeux.

Je t'ai promis, cher ami, au travers de la vil a Borghèse, pour te faire assister ensuite aux exercices du mois de Marie, comme on les fait à Rome. Que me reste-t-il de plus ? A te dire quelques mots, sans autre transition, si tu le veux bien, d'un célèbre pèlerinage, dont tu connais le nom sans doute, et au quel sont attachées de nombreuses indulgences. Je parle de la visite aux sept Basiliques de Rome. St-Philippe de Néri avait établi pour ses frères de l'Oratoire la pieuse coutume de visiter deux fois l'an les sept premières basiliques de Rome, en accompagnant ce saint pèlerinage de prières et de chants propres à toucher le cœur de Dieu. Cette pensée de St-Philippe a tracé une voie que bien des chrétiens ont suivie après lui, et le pèlerinage aux sept Basiliques est aussi passé dans les traditions de notre collège.

C'est hier, le 17 mai, premier jour de la neuvaine faite en l'honneur de St-Philippe, que nous avons le bonheur de parcourir ces sentiers, bénis par les pas du glorieux saint. Mais la distance est grande : aussi est-ce la coutume de faire la veille la première visite de St-Pierre, aux sept autels privilégiés de cette basilique. C'est ce que nous fîmes, le jour de la Pentecôte au soir. Le lende-

main, poursuivant notre route, nous portions gaiement nos pas jusqu'au tombeau du docteur des nations, à la basilique de St-Paul. Incendée trois fois, St-Paul est toujours sortie triomphante de ses ruines, comme pour marquer les triomphes immortels sur le mal de la vérité et de la justice, qui trouvèrent un si noble écho dans la bouche de l'Apôtre. Sans parler de la confession, on admire entre autres choses, les portraits de tous les Papes, en mosaïques du plus bel effet. Si St-Paul n'égale pas en grandeur et en richesse la basilique de St-Pierre, c'est qu'il convenait de faire briller aux yeux des générations la gloire du premier Chef de l'Eglise, dans une œuvre immortelle et incomparable. Rome est en tout la sauvegarde de la hiérarchie.

Nous quittons St-Paul pour St-Sébastien par la voie Appienne, en chantant les litanies des saints ou quelques hymnes sacrés. Il y a dix-huit siècles, St-Pierre, cédant aux sollicitations des fidèles, s'en allait par la même voie, fuyant les persécutions de l'empereur Néron. Tout-à-coup, ô merveille ! son regard s'arrête : il reconnaît le Sauveur lui-même, qui chargé de sa croix rentrait à Rome par le même chemin. " Domine, quo vadis ? " Ce fut le cri de l'Apôtre. " Je vais, lui répondit Jésus, subir un nouveau crucifiement. " St-Pierre comprit et revint sur ses pas. La mémoire de ce fait miraculeux se lit sur les murs d'un petit sanctuaire, comme sous le nom de : " Domine, quo vadis ? " Quelques instants encore, et nous sommes à St-Sébastien, vieille basilique, d'abord due à la foi du grand Constantin, puis réédifiée depuis. Ici pas de splendeur. Tout est simple et austère, comme la vie du martyr dont le nom et l'âme planent sur ces lieux pour les sanctifier. Même visite des sept autels, et nous nous mettons de nouveau en route pour St-Jean de Latran, sous les ardeurs d'un soleil de juillet, et au milieu de tourbillons de poussière, qui viennent ajouter aux mérites du voyage lui-même.

St-Jean est la cathédrale du Pape, et son chapitre à la primauté d'honneur sur tous les autres. La nef principale est ornée de peintures représentant les Prophètes, de magnifiques bas-reliefs, mais surtout des statues colossales des douze apôtres, sur lesquelles l'œil s'arrête avec admiration.

De St-Jean à Ste-Croix de Jérusalem, le chemin est court. Nous le parcourons en chantant les sublimes strophes du *Stabat mater*, pour mieux retracer à l'âme les péripéties de ce drame, dont la basilique de Ste-Croix est destinée à perpétuer les augustes souvenirs. Cette église, élevée en plusieurs lieux par Ste-Hélène, possède les précieuses reliques de

la Passion. C'est son plus beau titre à la vénération et à la piété des fidèles.

St-Laurent hors les murs, où nous nous portons ensuite, rappelle à la mémoire deux grands noms, l'un de son premier fondateur Constantin, l'autre de son dernier et immortel restaurateur, Pie IX. C'est là que les cendres de ce grand Pontife reposeront un jour, sous ces voûtes que lui-même a enrichies de sa main. Martyr du XIX siècle, il a voulu que son corps, qu'attendent déjà les guirlandes et les couronnes, fut placé près du corps d'un grand martyr des premiers âges, pour que la mort unisse dans un même sépulcre de gloire ceux que la foi unit ici-bas dans la même fermeté et réunit maintenant dans le même triomphe, au séjour des élus.

Ste-Marie-Majeure, que nous visitons ensuite sous les regards et la protection de Marie, formait la dernière étape de notre pèlerinage. Nous ne pouvions mieux terminer ce pieux voyage, qu'en venant prier près de la confession, où se conserve la sainte crèche, berceau du Rédempteur et du divin Dispensateur de toutes les grâces. Peu de temps après, un Te Deum à notre chapelle couronnait cette journée. Partis le matin vers 6 hrs, nous revenions après 2 hrs de l'après-midi, fatigués mais contents, remerciant le Seigneur de cette nouvelle faveur que nous lui devions.

Cher ami, j'avais raison de te dire que le mois de mai est pour nous un beau mois. Au fur et à mesure que s'écoulaient les semaines, Rome nous découvre toujours quelque nouveau trésor, fait briller à nos yeux quelque nouvelle dévotion au tombeau des saints et des martyrs. C'est un cercle continu de fêtes, de solennités, de pieuses cérémonies, qui comme une digne couronne de gloire, ceint le front de la reine des cités, de la Rome catholique : Heureux ceux à qui il est donné de contempler et de baiser les joyaux de cette couronne !

Adieu !

L...

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUEBEC, 17 JUIN 1880.

Adieu.

La course annuelle de l'Abaille finit cette semaine. Encore quelques jours et nous nous séparerons pour deux longs mois, quelques-uns même pour toujours. Au terme de notre route nous ne ferons pas de retour sur le passé, nous n'examinerons pas si nous avons, oui ou non, failli à notre devoir. A nos amis, à nos